

Inégalités femme-homme »

Citoyen.ne.s Nous avons le pouvoir d'agir

*Femmes Militantes et Engagées,
 « Ces femmes qui font bouger les lignes ».*



Amandine HANCEWICZ
Répartir le travail domestique



Hindou O. IBRAHIM
Soutenir les femmes qui font bouger les lignes



Fleur RIZZA TETELAIN
S'engager pour un monde plus égalitaire



Marie DURU-BELLAT
Poursuivre le combat féministe



Claire TRAN
Obtenir un vrai congé paternité



Éva SADOUN
Briser le plafond de verre



Marie-Basile MBARGA
Revaloriser les métiers à prédominance domestique



Caroline DE HAAS
En finir avec les violences sexistes et sexuelles

Dans le cadre de ses actions Femmes et Égalité, l'association Tissé Métisse présente l'exposition réalisée par OXFAM France « **Ces femmes qui font bouger les lignes** » mettant à l'honneur des femmes militantes et engagées.

Cette exposition présente une série de portraits de femmes venues de divers horizons, aux parcours uniques, mais animées par une même volonté : celle de faire bouger les lignes et de lutter contre les inégalités entre les femmes et les hommes. Chacune de ces femmes, à travers son engagement personnel, professionnel ou militant, incarne un combat pour plus de justice sociale et d'égalité.

Une exposition inspirante qui invite à la réflexion et à l'action, en mettant en lumière les parcours remarquables de ces femmes qui aspirent à un monde plus juste.

Création d'origine par Oxfam France et Little Stories / Photographies réalisées par Julien PEBREL
 Exposition réalisée par l'Association Tissé Métisse / Création graphique Mack Mudji

Toutes les informations sur www.tisse-metisse.org

[f](#) [@](#) [x](#) @tissemetisse44



“

**Tu es une fille,
 tu ne peux pas le faire.”**

Pensez-vous que la justice de genre est indissociable de la justice climatique ?

La cause environnementale est la cause de notre vie quotidienne, de notre présent et de notre futur. On ne peut pas la dissocier de la santé, de l'éducation, de la vie sociale... On est tou-te-s dépendant-e-s de manger, boire, respirer de l'air pur. **Dans les communautés, les droits à la terre ne sont pas donnés aux femmes, ils sont reconnus seulement pour les hommes.** Or, avec l'impact du réchauffement climatique et les dégâts sur la biodiversité, les hommes ont quitté les communautés pour immigrer dans des villes. Les femmes qui sont laissées là n'ont pas accès à une terre équitable fertile pour qu'elles puissent cultiver et nourrir leurs enfants, donc elles sont plus vulnérables. S'il n'y a pas assez de ressources, c'est elles qui marchent des kilomètres et des kilomètres pour trouver de l'eau et du bois de chauffe. Dans les pays dirigés par des femmes, ils ont les meilleures politiques environnementales. Elles écoutent les femmes et protègent toute la nation derrière.

Pourriez-vous nous raconter votre parcours et votre histoire en quelques mots? Quelle a été la genèse de votre engagement ?

Je suis une femme peule autochtone, issue d'une communauté nomade du Tchad qui sont des éleveurs. J'ai grandi entre ma communauté et en ville où j'ai eu la chance d'aller à l'école. Ma mère était en avance sur sa génération, elle savait que l'éducation était importante pas seulement pour ses garçons mais aussi pour ses filles. En m'instruisant, **j'ai compris que je ne pouvais pas me battre pour les droits des femmes sans me battre pour les droits de la communauté.** Et je ne peux pas non plus me battre pour les droits de la communauté, sans me battre pour les droits de l'environnement dont on dépend tous les jours.

Alors c'est ça qui a déterminé les objectifs de l'organisation que j'ai créée quand j'étais au collège.

Quels messages souhaitez-vous transmettre aux femmes qui, comme vous, veulent faire bouger les lignes ?

Je leur dis que c'est possible. **Tu peux le faire.** Il ne faut pas se limiter parce que je suis jeune ou plus âgée, ou parce que je viens d'une famille comme ceci ou d'une communauté comme cela. **Il ne faut jamais se mettre de barrière.** Toutes ses barrières sont fictives, elles ne sont jamais réelles. Il faut juste définir son objectif et foncer. Ne vous laissez jamais impressionner par quelqu'un. Votre objectif c'est de faire passer vos messages au plus grand nombre, faites-les passer, faites-les avancer. Le moment où je me suis dit ça, ça m'a encouragée.

Comment les inégalités de genre se manifestent-elles dans votre domaine et dans votre quotidien ?

Alors qu'enfant je créais juste une association pour les droits humains et pour la justice, je voyais déjà les limites. Je voyais déjà le "t'es une fille, tu ne peux pas le faire". Le fait de combiner le monde moderne occidental et le monde traditionnel de chez moi m'ont permis de me faire une place au sein des communautés patriarcales, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Au niveau national c'était un peu pareil. Quand on parlait de mon association, les gens disaient : **c'est juste une femme, laissez-là, elle ne va rien faire**". Et bien d'accord, laissez-moi, moi j'avance. Au niveau international c'est très difficile. Étant une jeune femme africaine venant d'une communauté autochtone **je coche toutes les cases pour ne pas être écoutée. Ou à l'inverse, si on m'écoute c'est juste pour cocher ces cases.** Dans les négociations internationales, on voit des vieux hommes blancs en costume, et je suis la seule jeune femme noire de communauté autochtone. Être une femme leader, c'est se battre tous les jours, donner des preuves tous les jours et c'est fatiguant.

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe, qui demande aux pays d'augmenter les financements pour l'égalité femmes-hommes, notamment dans la solidarité internationale, est indispensable ?

C'est indispensable. Il faut un plan de relance féministe en ce moment parce qu'on a vu que la crise a creusé les inégalités entre les hommes et les femmes. La relance de ce programme doit se focaliser sur comment on va redessiner les politiques publiques privées sociales qui vont respecter et intégrer les femmes. Et par ça je n'entends pas de faire du baby-sitting, il ne faut pas donner à des personnes pour qu'elles redonnent derrière aux femmes, non. J'entends un investissement direct. **Les femmes sont plus résilientes,** porteuses de solution dans tous les sens et sur tous les plans : la santé, l'environnement et l'économie.

(NB: Oxfam demande une aide internationale féministe, qui augmente les financements des mouvements féministes au Sud).



Hindou Oumarou Ibrahim

Militante tchadienne, mobilisée pour la protection de l'environnement et la promotion des droits humains ainsi que des droits des peuples autochtones. Pour elles, ces causes sont intimement liées.

Comment arrivez-vous à les surmonter ?

Je n'ai jamais fait de pause dans ma lutte. Je dois gérer beaucoup d'émotions. Les gens me disent, si tu pleures c'est que tu es faible. Mais non, ce sont eux qui sont faibles. Si tu n'as pas de cœur, tu ne peux pas avancer. J'essaie de mettre mes émotions pour les toucher d'une manière ou d'une autre.

Moi, mon travail, ma vie personnelle, tout est lié. Je ne peux pas lutter contre le mariage précoce et me marier à ce même âge, je ne peux pas vous dire d'envoyer vos filles à l'école et ne pas y aller moi-même. Je mets la pression pour leur montrer l'exemple et leur montrer que c'est possible de le faire. C'est un engagement constant du quotidien, on ne s'arrête jamais. Il faut toujours montrer des preuves et redoubler d'efforts pour faire zéro faute. Les femmes aussi sont des êtres humains et peuvent faire des erreurs, il n'y a pas à juger la personne sur son sexe ou son genre.

“

Le modèle de la famille nucléaire, c'est bien pratique : c'est un modèle de famille avec une femme disponible pour tout.”

En quoi une meilleure répartition du travail domestique est essentielle pour lutter contre les inégalités femmes-hommes, notamment dans le monde du travail ?

Tout est lié. Le travail domestique permet à la force de travail de se reproduire et donc aux travailleurs d'aller produire. **Sans enfants nourris et éduqués, il n'y a pas de force de travail, il n'y a plus de citoyen.ne.s**, il n'y a plus de consommateurs-rices. Le modèle de famille nucléaire c'est bien pratique. C'est un modèle de famille avec une femme qui est disponible pour tout, qui s'occupe de tout le monde et d'elle en dernier. C'est une organisation qui permet aux autres d'être au service du capitalisme. En cela, on peut dire que l'intime est politique.

Qu'attendez-vous d'un sommet tel que le Forum Génération Égalité, dont l'objectif principal est de lancer un ensemble d'actions concrètes afin de réaliser des objectifs en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Ce que j'en attends, c'est qu'il puisse permettre au plus grand nombre d'en apprendre davantage sur ces sujets. De nous donner plus de billes, **de transmettre aux militants et aux militantes – qui sont certainement les politiques de demain –**, et de faire pression sur la classe politique actuelle. Leur faire comprendre que si elle veut continuer à diriger, elle doit le faire sans sexisme. À un certain niveau de responsabilités, **ne pas être capable d'intégrer les enjeux de genre, c'est être incompetent.e.s.**

Pourriez-vous nous raconter votre parcours et votre histoire en quelques mots ?

Quand je suis devenue mère, je me suis dit que ça n'allait pas du tout, qu'il fallait que j'agisse. L'origine de l'association Parents & Féministes, c'est notre vécu de la maternité. **C'est beaucoup de colère sur la façon dont le post-partum est organisé.** Cette mauvaise organisation sociale génère beaucoup de souffrance, d'isolement et engendre une augmentation des inégalités.



Amandine Hancewicz

Autrice, consultante-formatrice à l'égalité femmes-hommes, co-fondatrice et présidente de l'association Parents & Féministes. Elle milite pour une parentalité féministe.

À vos yeux, quelles sont les mesures essentielles qui pourraient permettre de lutter efficacement et durablement contre ces inégalités ?

C'est indispensable. Il faut un plan de relance féministe en ce moment parce qu'on a vu que la crise a creusé les inégalités entre les hommes et les femmes. La relance de ce programme doit **se focaliser sur comment on va redessiner les politiques publiques privées sociales qui vont respecter et intégrer les femmes.** Et par ça je n'entends pas de faire du baby-sitting, il ne faut pas donner à des personnes pour qu'elles redonnent derrière aux femmes, non. J'entends un investissement direct. **Les femmes sont plus résilientes, porteuses de solution dans tous les sens et sur tous les plans : la santé, l'environnement et l'économie.**

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe est indispensable ?

Il faut rétablir quelque chose de correct pour tout le monde, et pour cela, **on a besoin de politiques publiques féministes.** On vient de vivre un moment de crise sanitaire qui a augmenté fortement et durablement les inégalités, donc sans plan de relance elles vont encore augmenter. **Les femmes, qui représentent la moitié de la population, vont rester sur le bord de la route et le train va partir sans elles.**

Quels sont, selon vous, les combats essentiels liés à la parentalité aujourd'hui ?

Selon moi, le combat essentiel, c'est de politiser le sujet, de dire **qu'il n'y a pas de normalité de la paternité et de la maternité.** Les normes qui existent ont été construites donc elles peuvent être reconstruites autrement. Le sujet de la valorisation du "care", qui est un aspect très fort de la parentalité, est complètement sous-estimé. Il est pourtant essentiel pour les êtres de demain. **Ne pas avoir été une personne dont on a pris soin, c'est devenir une personne incapable de prendre soin d'elle et des autres.**

Comment votre association Parents & Féministes œuvre-t-elle pour une parentalité plus féministe et plus égalitaire ?

Notre premier gros travail a été d'agir sur le congé paternité et co-parent en disant que **ce n'est pas normal que les mères soient seules après une grossesse et un accouchement.** La personne qui l'accompagne doit être un soutien pour la mère qui vient de vivre des mois d'épreuves physiques.

Il y a aussi tout un travail de circulation de la réflexion. Pour cela, on utilise beaucoup les réseaux sociaux, qui permettent de faire circuler des contenus, des références, des noms d'autrices, des ouvrages etc. Et enfin il y a les actions de terrain avec des groupes de paroles, pour lutter contre l'isolement qui est très fort en post-partum. **La solidarité et le soutien ne peuvent pas s'établir et exister si rien n'est dit.**

“

Le On a besoin de politiques publiques dès le plus jeune âge : rendre systémique la sensibilisation à la non-violence.”

Vous êtes aussi l'auteurice du livre « En finir avec les violences sexistes et sexuelles », pourquoi ce manuel ?

L'objectif de ce manuel est de donner des outils à la fois théoriques et très pratico-pratiques pour en finir avec les violences. Mon diagnostic est que nous sommes dans un pays où le niveau de mobilisation est important sur ces questions-là mais les politiques publiques n'ont pas suivi. Le gouvernement fait beaucoup de bruit et communique sur les violences mais cela ne déclenche pas de nouvelles politiques publiques ambitieuses et financées. La stratégie que nous avons à #NousToutes, et ce livre en est un peu l'incarnation, c'est de se dire que : **puisque le gouvernement ne met pas les moyens sur la table, on va le faire nous-même.** On va se former, on va s'informer, se documenter pour pouvoir agir à notre niveau.

Et en quoi un plan de relance féministe est indispensable selon vous ?

Oui un plan de relance féministe est indispensable. Là où je suis un peu dubitative c'est que je pense que le gouvernement actuel ne le fera pas. **Ce gouvernement n'est pas féministe.** Depuis qu'il a été élu, il n'a pas mis en place de mesures structurelles sur la question de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pourriez-vous nous raconter votre parcours, votre histoire en quelques mots ?

Je suis militante féministe. J'ai fondé quelques collectifs, le dernier en date est le collectif "#NousToutes" qui vise à en finir avec les violences sexistes et sexuelles.

J'ai aussi beaucoup milité au sein de syndicats ou dans des mouvements sociaux comme celui contre la Loi Travail en France. En plus de cela, j'ai un parcours professionnel de cheffe d'entreprise, plus spécifiquement dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes.



Caroline De Haas

Militante féministe et fondatrice du collectif "Nous toutes" qui vise à en finir avec les violences sexistes et sexuelles. Elle en est persuadée : les mobilisations d'aujourd'hui contre les violences sont en train de préparer la société de demain.

Le terme de féminicide s'est imposé dans le débat public, il y a eu des mobilisations autour de cela, mais comment expliquer que des mesures fortes ne soient pas encore adoptées pour lutter contre cette violence extrême de genre ?

On demande à 60 millions de personnes de changer leur comportement en même temps. C'est un enjeu majeur qui demande des moyens financiers et une mobilisation inédite des pouvoirs publics. Aussi majeure que quand on a voulu changer les comportements sur la sécurité routière, ou encore sur le tabac... Cela ne va pas se faire juste avec des campagnes d'activistes. **On a besoin de politiques publiques dès le plus jeune âge** mais aussi en matière de formation des professionnels. Les personnes vers lesquelles se dirigent les femmes victimes de violences ne sont pas forcément outillées pour détecter la violence ou pour les orienter vers les bonnes associations.

Est-ce que l'on peut rester optimiste ?

S'il on n'est pas optimiste et que l'on s'engage contre les violences on finit par déprimer totalement. **Pour moi l'optimisme, c'est une position politique.** J'ai décidé de l'être. J'ai le sentiment que ça bouge, que les choses bougent très rapidement dans la société. **Qu'au travers de toutes les actions de mobilisation que l'on mène, à travers les livres, les manifestations, on est en train de préparer la société de demain.** Par exemple, en 2017, la vague #MeToo, qui reprenait un slogan de Tarana Burke lancé quelques années auparavant, a été un déclencheur mondial. En France, nous avons mis un petit peu de temps à démarrer. #NousToutes est née de ça. Justement pour que la France ne soit pas un pays où l'on ne fasse rien car cela n'était pas possible.

Quelles sont selon vous les principaux éléments, les principales mesures à mettre en place pour "en finir" avec les violences sexistes et sexuelles ?

Alors, si demain je suis Présidente de la République je demande qu'à la rentrée suivante soit mis en place un dispositif de formation et de sensibilisation contre les violences, dans toutes les écoles et ce dès le plus jeune âge. Ensuite, **je voudrais lancer un plan de formation en interne des forces de l'ordre, des magistrats, des professionnels de santé pour que dans les 5 ans qui viennent, une majorité des professionnels aient accès à une formation de ce type.** La troisième mesure que je prendrais c'est de faire en sorte que les outils existants soient utilisés. Je prends l'exemple de l'ordonnance de protection qui permet à une femme victime de violence au sein du couple d'être protégée et d'éloigner son mari violent. En Espagne, ils en délivrent plus de 20 000 par an, nous on est à 3 000.



“
Le La maternité est un sujet éminemment politique”

Comme de nombreuses femmes, vous jonglez entre vie professionnelle et vie de maman : quels sont les principaux obstacles et difficultés que cela engendre selon vous ?

Ma colère et ma déception sont nées du fait que je ne m'attendais pas du tout à être confrontée à des obstacles. On nous vend la maternité comme quelque chose de merveilleux, d'heureux, de naturel, une expérience intime. Mais ce n'est pas que ça. Ça a été beaucoup d'obstacles, de souffrance, de solitude. **Et justement la maternité pour moi est éminemment politique et pas forcément de l'ordre de l'intime.** En disant cela, c'est dépolitiser le sujet et donc éviter la prise de responsabilités des pouvoirs publics à l'égard des femmes et des familles. C'est parce que j'ai été confrontée à ces obstacles et que j'ai vu mes amies en difficulté que j'ai eu envie de m'engager. Et c'est en réfléchissant à ce que c'était que d'être une mère et une femme en France que j'ai identifié les problèmes de conciliation vie personnelle / vie professionnelle, de la charge mentale qui incombe énormément aux femmes, mais aussi la charge affective, émotionnelle, sexuelle.

Pourriez-vous nous raconter votre parcours et votre histoire en quelques mots et la genèse de l'association Parents & Féministes ?

L'association Parents & Féministes, je l'ai cofondée avec d'autres mères après l'arrivée de mon fils. **C'est justement en devenant mère que j'ai eu une prise de conscience féministe très forte, une envie de m'engager irrépressible.** On s'est rendues compte que la maternité, c'était un peu l'angle mort du féminisme. On était toutes motivées par les mêmes choses, à savoir : la déception et la colère de ne pas avoir été bien préparées ni soutenues à l'arrivée de nos enfants.

Mon engagement féministe est venue en devenant mère. **Je me suis rendue compte que l'égalité que je croyais acquise a volé en éclat à l'arrivée de mon premier enfant.**

Concrètement, l'association Parents & Féministes aimerait qu'il y ait des propositions pour améliorer le congé paternité actuel. Mais aussi de mettre en place des formations obligatoires au sein de l'Education Nationale pour faire appliquer systématiquement une éducation non sexiste à l'école. **On veut que ce sommet aille au-delà des effets d'annonces, de la communication dont on a l'habitude.** Il faut que ce soit un vrai moment de réflexion, que propositions concrètes soient mises en place et puissent être vraiment applicables.

Qu'attendez-vous d'un sommet tel que le Forum Génération Égalité, dont l'objectif principal est de lancer un ensemble d'actions concrètes afin de réaliser des objectifs en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Avez-vous trouvé des moyens de surmonter ces inégalités dans votre quotidien ? Et quelles sont, à vos yeux, les mesures essentielles qui pourraient permettre de lutter efficacement et durablement contre ces inégalités ?

Personnellement, j'ai trouvé le moyen de surmonter ces difficultés en créant une association. Mais tout le monde n'a pas envie de faire ça. Les moyens de les surmonter au quotidien pour moi, c'est militer, libérer la parole et c'est l'action de l'association. Mais il faut une responsabilisation de l'Etat. **Puisque la France mène une politique nataliste, elle devrait soutenir véritablement la parentalité. Les responsables politiques doivent faire en sorte que les parents puissent accueillir leurs enfants dans de bonnes conditions, surtout auprès des populations défavorisées.** Ça passe par une politique de santé publique : de la prévention, de l'action, et des moyens. Et une réforme ambitieuse des congés parentaux, qui aille plus loin que ce qui est prévu actuellement.

En tant que mère mais aussi en tant que femme, qu'est-ce qui vous révolte aujourd'hui et quels sont les combats à mener autour de la parentalité ?

Tout d'abord le sexisme dès le plus jeune âge. **J'ai du mal à accepter le fait que la société pressurise les garçons avec les normes de masculinité toxique et une certaine idée de la virilité.** Aujourd'hui je pense vraiment qu'une déconstruction est nécessaire pour que les petits garçons puissent grandir libres et heureux. Ils s'auto-censurent parce qu'ils sentent que ce n'est pas ce qu'on attend d'eux d'être sensible, calme, gentil, d'être attentionné. **Ils pensent que le "soin", le "care", c'est le domaine du féminin. Et on leur fait comprendre que tout ce qui est soi-disant féminin a moins de valeur.** Cette hiérarchisation est ensuite intériorisée, tout au long de la vie.

Ce qui me révolte aussi, c'est le nombre très élevé de dépression post-partum en France qui est de 15 à 20%. Il faut une meilleure prévention et prise en charge des dépressions post partum et une meilleure formation des gynécologues et sage-femmes pour plus de bienveillance et de connaissance de la physiologie des femmes.

Enfin, je suis révoltée par le retard qu'a la France en termes de congé paternité et congé parental. Nous voulons un congé paternité / co-parent aligné sur le congé maternité. Si les deux parents ont la même durée de congés, ils apprennent à s'occuper de l'enfant de la même façon. **L'allongement et la protection du congé paternité / co-parent est un véritable levier pour l'égalité femmes-hommes dans les entreprises et dans le foyer.**



Claire Tran

Actrice, cofondatrice et porte-parole de l'association Parents & Féministes. Elle milite pour une parentalité égalitaire et pour une éducation non-sexiste.

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe est indispensable ?

C'est impensable de ne pas penser une politique publique sans regarder la société par le prisme du genre et prendre en compte les besoins des femmes qui constituent plus de la moitié de la population. Le sexisme est tellement ancré, il faut rebâtir une société et une économie non sexiste et incluant véritablement les femmes à des postes à responsabilité et de pouvoir.

“

La moyenne nationale des auxiliaires de vie, c'est 800€ par mois..”

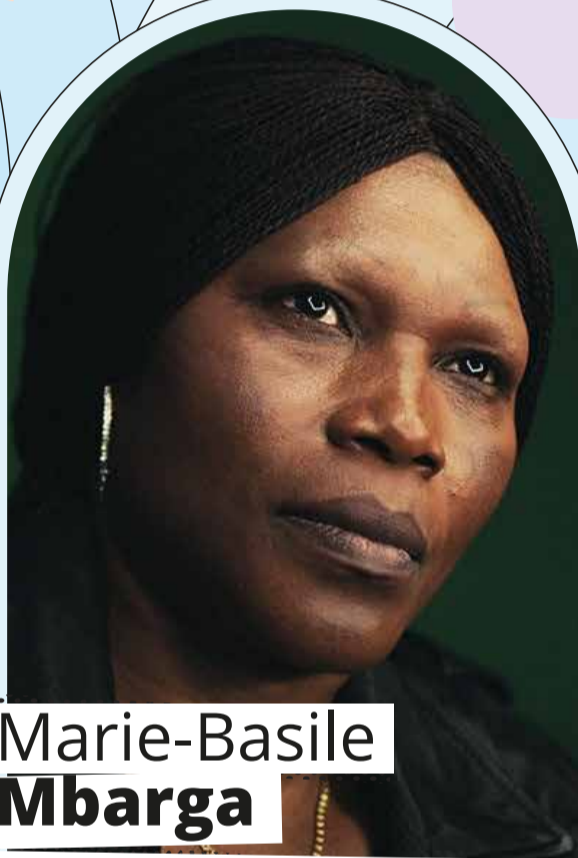
Quelles sont, selon vous, les revendications cruciales qui permettraient de revaloriser et de mettre en lumière ces métiers dits "essentiels" ?

Ça passerait déjà par revaloriser nos salaires auxiliaires de vie et ceux des femmes en général. C'est ce que je dis à tous les journalistes, revaloriser nos salaires ça nous ferait tellement plaisir. On m'a demandé aussi **pourquoi ce ne sont que des femmes qui exercent le métier d'auxiliaire de vie. Mais c'est parce que nous sommes formatées pour ça.** Les hommes pensent que s'occuper des enfants c'est la femme, faire le ménage c'est la femme.

Avez-vous des exemples concrets qui montrent en quoi le secteur du soin, pourtant essentiel, n'est pas reconnu à sa juste valeur (salaire, reconnaissance, conditions de travail...?) La structure de Logivitaë fait-elle exception dans ce secteur ?

Dafna Mouchenik*, directrice de Logivitaë : Les départements en charge du financement du soutien à domicile souhaitent payer les auxiliaires de vie avec un système de badge. Chez Logivitaë nous avons refusé de faire ça. Il n'y a aucun autre professionnel du monde médico-social qui est traité de cette manière. **Ça en dit long sur la manière dont on perçoit le métier. On ne ferait pas ça à des médecins.**

Ce qui est aussi très difficile dans ce métier, c'est le temps partiel subi. On fait en sorte chez Logivitaë qu'elles ne le subissent pas trop, on a à cœur de faire des temps pleins. Sinon, les personnes travaillent 4-5h dans la journée avec des coupures très longues entre chaque, faute de financement public adapté. C'est compliqué d'avoir un autre travail pour compléter les revenus. La moyenne nationale des auxiliaires de vie, c'est 800€ par mois.



Marie-Basile Mbarga

Auxiliaire de vie chez Logivitaë. Elle est également déléguée du personnel et se bat au quotidien pour une juste reconnaissance de son métier, dévalorisé et pourtant considéré comme « essentiel » durant la pandémie.

*Dafna Mouchenik : Tous les métiers du soin, infirmières, aide-soignante, auxiliaire de vie... leurs conditions de travail et de rémunération sont complètement liées aux politiques publiques de financement. Les personnes auprès desquelles Marie-Basile intervient ont pour la plupart des financements publics et ne peuvent pas aller au-delà de l'aide qui leur a été octroyée. Cette politique a le mérite d'exister. Dans pleins de pays on laisserait ces personnes sans assistance. Malgré tout, je pense que si ça avait été des métiers occupés par des hommes, il y aurait eu beaucoup plus de rôleurs. Les hommes n'auraient pas accepté de travailler comme ça pendant des décennies dans ces conditions de travail. Le temps de transmission, le temps de coordination n'est pas toujours pris en compte. On compte beaucoup sur le bénévolat de chacun finalement.

Quel est votre rapport à votre métier et quelles sont les choses qui vous animent au quotidien ?

Le travail d'auxiliaire de vie c'est de venir en aide aux personnes en difficultés en général. C'est un travail que j'aime depuis toute petite et que j'aimerais toujours. **J'aime venir en aide aux gens et quand j'ai fini mon travail le soir, je me sens libre.** Beaucoup de personnes ne connaissent pas bien ce travail d'auxiliaire de vie. On s'occupe des personnes âgées, des personnes en difficultés et ça c'est quelque chose de spécial. Il y a cette complicité, avec la confiance des personnes. **Pour gagner leur confiance c'est difficile, mais à partir du moment où on la gagne, notre métier devient indispensable.** Le travail que nous faisons, il faut avoir du cœur pour le faire. Le travail d'auxiliaire de vie c'est avant tout de l'amour. L'amour des personnes chez qui tu intervies.

Quels sont les impacts de la crise sanitaire sur votre quotidien professionnel ? Ces derniers mois ont-ils fait évoluer votre perception de l'avenir de la profession ?

Dans le travail d'auxiliaire de vie, **la période du Covid a bousculé beaucoup de choses.** Beaucoup de femmes ont perdu leur emploi. Mais moi je partais au travail tous les jours pendant le premier confinement qui était très dur. **J'avais la peur au ventre, mais ça faisait du bien.** Durant la période du Covid, la majorité des personnes que je voyais aller au travail étaient des femmes. Quand je prenais les transports en commun **je voyais plus de femmes que d'hommes.** Pour le travail d'auxiliaire de vie, je vois que des hommes commencent à le faire, mais c'est vraiment plus féminin.

“

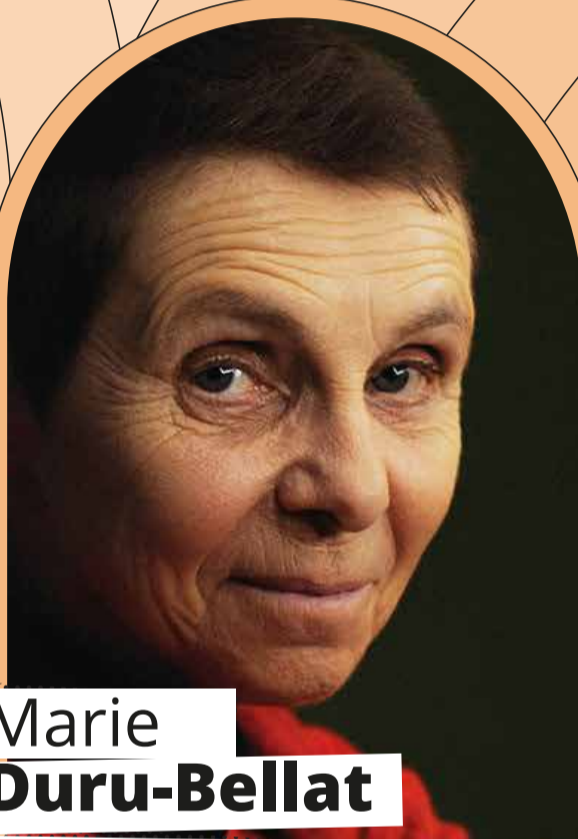
Je pense que la crise a mis en évidence qu'on avait un problème de prise en charge des enfants en général.”

Qu'attendez-vous d'un sommet tel que le Forum Génération Égalité, dont l'objectif principal est de lancer un ensemble d'actions concrètes afin de réaliser des objectifs en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Ces Forums ne sont pas inutiles, on l'a vu avec Pékin. **Dès lors qu'un grand nombre de pays mettent tous à l'agenda une question, il peut y avoir des progrès.** Et cela permet de mettre en lumière l'existence de nombreuses discriminations entre les femmes et les hommes, afin de s'y attaquer.

Pouvez-vous vous présenter ? Votre parcours et surtout votre relation aux inégalités de genre qui a fondé en partie votre travail universitaire.

J'étais très impressionnée, mais défavorablement, par rapport à ma mère qui était mère au foyer et qui, tous les matins, se posait la question « qu'est ce que je vais leur faire à manger ? ». Cette question m'a complètement traumatisée et les gens qui me connaissent savent que je ne fais rien à manger et que je me suis détournée de cela. **J'ai eu un profond déclic personnel féministe lorsque j'ai eu mon premier enfant. Dès lors, j'ai découvert ce qui pesait sur les femmes et dont on ne parlait jamais. J'avais l'impression d'avoir un fil à la patte et de risquer de ne plus avoir de vie autonome.** C'est ce qui m'a plongée dans le féminisme, bien qu'à l'époque, comme jeune mère, j'étais un peu en décalage avec les revendications, puisque dans les années 1970 le thème dominant était la lutte pour les droits à la contraception et l'avortement. Finalement, la maternité on n'en parlait pas.



Marie Duru-Bellat

Sociologue, chercheuse et enseignante, professeure émérite à Sciences Po-Paris. Elle a notamment travaillé sur les questions de justice et les inégalités sociales dans le système scolaire, et ne veut pas voir reculer les progrès réalisés en matière d'égalité femmes-hommes dans le monde !

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe est indispensable ?

L'idée de plan de relance féministe vaut avant tout pour l'aspect international où il y a un véritable décrochage, en matière d'éducation et de niveau de vie notamment. Il faut faire attention aux politiques qui peuvent parfois négliger complètement la dimension internationale, concrètement, la situation des pays les plus pauvres. **Interpeller les politiques, c'est bien, mais il faut être bien être conscients et conscientes des rapports de force qui se jouent à l'échelle internationale.** Et puis, attention à la notion globale de relance, vu les contraintes écologiques : ce qu'on propose doit être ciblé !

Parfois, on peut ressentir comme un sentiment d'impuissance face aux inégalités de genre : comment préconisez-vous de poursuivre le combat féministe ?

Il y a plusieurs pistes. Déjà l'éducation. On devrait parler beaucoup plus de ces questions dans le milieu scolaire. Ce qui me frappe chez les jeunes, et notamment les jeunes filles, c'est tout ce qui est rapport au corps et sexualité. **Je trouve qu'on est resté dans une vision extrêmement patriarcale et inégalitaire, une perspective très asymétrique avec une représentation de la virilité où l'homme a des besoins à satisfaire et si la femme ne s'y plie pas, elle ne sera pas aimée, restera seule etc.** Dans ma génération on a parlé de libération de la sexualité, et c'est vrai qu'il y a eu une libération comme l'accès à la contraception, ce qui est capital. **Mais la libération dans un contexte où les hommes et les femmes sont inégaux, où toute une idéologie de la masculinité domine, ça donne des catastrophes** (chez les jeunes filles, de la soumission aux stéréotypes de genre, une obsession de son apparence, une mise à l'écart de ses propres désirs...). Pour moi, on doit se mobiliser pour une forme d'égalité plus intime, moins facile à mettre en avant

Nous avons rapidement constaté l'impact catastrophique de la crise sanitaire sur la condition des femmes : quelle est votre lecture de la situation que nous vivons actuellement ? Quelle est votre vision quant à l'avenir de la lutte pour les droits des femmes dans ce contexte ?

Dans nos pays, je pense que la crise a mis en évidence que la société avait un problème de prise en charge des enfants. Qui va prendre en charge les enfants ? Quand l'école les accueille, pas de problème, mais autrement, à qui cela revient-il ? Est-ce, pour les femmes, compatible avec un travail ou toute autre activité personnelle ? Comment fait-on pour s'investir dans quoi que ce soit quand on a des enfants qui vous sollicitent à chaque instant ? Tous ces problèmes que connaissaient déjà beaucoup de femmes, les hommes les ont découverts aussi. De ce point de vue-là, **même si à court-terme les inégalités se sont creusées, peut-être que ça va permettre une responsabilisation plus forte et plus rapide des hommes sur la question de la prise en charge des enfants.** Il y a une préoccupation qui s'est disséminée et qui peut être porteuse de certaines évolutions positives. Ma vision face à l'avenir est positive pour cet aspect-là. Être féministe, ça veut dire qu'on pense que les femmes subissent toutes un certain nombre de contraintes. Il faut qu'on soit solidaires et qu'on prenne en compte toutes les facettes des inégalités.

“

La relance de l'économie doit se faire avec les femmes. C'est un devoir social et une question de pertinence économique.”

Comment luttez-vous au quotidien contre ces inégalités ?

Le fait d'incarner une femme dirigeante dans le milieu de l'économie, c'est déjà lutter contre les inégalités de genre. J'ai reçu beaucoup de messages de femmes qui me disent que ça leur donne de l'espoir. Au sein de mes organisations, quand j'identifie un acte sexiste qui n'a pas été nécessairement vu, j'essaye d'en parler et de trouver des solutions. **Je me bats avec mon mouvement et mon entreprise pour la cause féministe et pour une économie féministe.**

Je publie beaucoup de paroles féministes. J'ai d'ailleurs contribué à un ouvrage éco-féministe qui s'appelle *Après la pluie : horizons éco-féministes*.

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe est indispensable ?

À un moment où nous nous rendons compte que les économies ne sont plus résilientes aux périodes de crises, que l'avenir reste incertain, nous avons besoin d'un renouvellement du leadership. Cela passe par le fait de donner des moyens financiers aux femmes. **Un plan de relance féministe est un plan qui place les femmes dans le monde de demain, qui est convaincue que la mixité est bonne pour la pérennité économique** et surtout qui arrête d'invisibiliser cette partie de la population. C'est un devoir social mais au-delà de ça, c'est une décision des plus pertinentes d'un point de vue économique. Aujourd'hui, nous avons besoin d'une vision à 360 et je suis persuadée que les femmes peuvent être les clefs de cette reconstruction.

Je m'attends à quelque chose de vraiment ambitieux et qui arrête d'invisibiliser les vrais problèmes tels que la sécurité des femmes. **Il faut mettre en place un cadre sécuritaire pour les femmes pour espérer que demain, elles soient présentes dans les lieux de pouvoirs.**

Je n'attends pas des petits engagements mais une rupture avec des quotas, des changements ambitieux, des objectifs concrets en termes de parité au niveau économique et au niveau du plan de relance, avec des pénalités pour ceux qui ne le font pas. **Nous sommes obligé-e-s d'être extrêmement incitatifs et de pénaliser si on veut espérer un réel changement.**



Éva Sadoun

Co-fondatrice et, Présidente de la plateforme d'investissement dans des entreprises à impact social et environnemental LITA.co et co-présidente du Mouvement Impact France. A travers tout son parcours, elle s'est battue et a su briser le plafond de verre.

Pourriez-vous nous raconter votre parcours et votre histoire en quelques mots ?

Ayant eu mon bac en 2008, année de la crise financière, j'ai réalisé que c'était impossible d'avoir une compréhension du monde et des inégalités sociales ou écologiques si on ne s'intéressait pas à la question de l'économie, qui me paraissait être un lieu d'émancipation et de liberté. J'ai fait un master en finance de marché, des études en prépa ENS Cachan en économie et **j'ai voulu voir ce que les gens comme moi, c'est-à-dire les femmes jeunes, pouvaient réaliser.** Aujourd'hui, je m'investis tant à travers ma boîte où nous sommes une cinquantaine de personnes œuvrant pour trouver des solutions de finance plus durables, qu'au niveau d'un lobby que je co-préside, **le Mouvement Impact France, où nous essayons de changer l'économie par la politique et le collectif et donc intrinsèquement la société.**

Qu'attendez-vous d'un sommet tel que le Forum Génération Égalité, dont l'objectif principal est de lancer un ensemble d'actions concrètes afin de réaliser des objectifs en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Comment les inégalités de genre se manifestent-elle dans votre domaine et dans votre quotidien ?

Aujourd'hui, le capital financier économique est détenu principalement par des hommes avec un certain parcours, qui ont fait certaines études et qui viennent d'un certain milieu social. À partir de là, **si les femmes n'ont pas de capital dans le milieu économique, elles n'ont pas le pouvoir.**

Ensuite, il y a un « genre du leadership » dans le milieu économique : très viril, très cadré, très déshumanisé et qui ne s'adresse pas forcément aux femmes je pense. Aujourd'hui, des statistiques le prouvent très bien : 5% des interviews business sont réalisées des femmes, deux femmes PDG du CAC 40 et ont été éjectées très rapidement... C'est un lieu dans lequel les femmes n'ont pas leurs voix. **Le milieu financier et le milieu économique perpétuent les inégalités.** Ce sont des lieux de pouvoirs fondamentaux, **et si les femmes ne sont pas dans ces lieux, on décidera toujours à leur place.**

Comment arrivez-vous à les surmonter ?

Même si c'est un biais personnel, je n'ai jamais eu de complexe, je me suis toujours sentie capable. **Malheureusement, mes rôles modèles étaient souvent des hommes.** Par mimétisme, j'ai repris leurs mécanismes, je me suis identifiée à eux, aux leaders politiques, économiques... que j'écoutais quand j'ai grandi. Parce que même s'il y a beaucoup de femmes économistes et de leaders politiques femmes, jusqu'à mes 18 ans j'avais l'impression qu'elles étaient complètement invisibilisées. **Je pense que je travaille dix fois plus que les hommes à mon niveau** parce mais c'est par cette singularité et cette documentation de mon propos que je pense avoir été meilleure que certaines hommes et que je suis arrivée au même niveau. **Quand le sexisme était trop apparent, j'ai toujours répondu publiquement,** en restant classe et sans mettre mon interlocuteur mal à l'aise, mais j'ai toujours tenu à exposer le sexisme, même en plein milieu d'une conversation.

“

J'aimerais que l'hypocrisie cesse et qu'on mette les moyens là où il faut, car les solutions, on les connaît.”

Qu'attendez-vous d'un sommet tel que le Forum Génération Égalité, dont l'objectif principal est de lancer un ensemble d'actions concrètes afin de réaliser des objectifs en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, en matière d'égalité femmes-hommes ?

Ce que j'attends de ce sommet, c'est qu'on arrête l'hypocrisie. Je préférerais presque qu'on me dise « Cette année, on ne pourra pas investir dans la lutte contre les inégalités de genre », plutôt que de faire de grands discours et par la suite supprimer des fonds, des droits, etc. Ça, c'est épuisant. Autant politiquement, on peut ne pas être d'accord, mais je n'en peux plus de ce manque de respect démesuré de la part de nos politiques et nos institutions.

En ce qui concerne mes attentes, je ne peux pas dire que je n'en ai pas, parce qu'il y a plein de choses que j'aimerais voir se mettre en place. **J'aimerais que notre gouvernement mette les moyens là où il faut, parce que les solutions, on les a, on les connaît.** Cependant, je n'attends plus grand-chose de l'État.

Une citation qui me parle malheureusement beaucoup c'est de dire que **j'en ai marre de passer plus de temps à démontrer l'existence de discriminations plutôt qu'à lutter contre elles.**

Quelle est votre vision de l'engagement de la jeune génération ?

Je suis assez confiante et admirative, car j'ai l'impression que les plus jeunes (y compris des garçons) s'engagent. Je n'étais pas si consciente et révoltée à leur âge. Quand je vois par exemple que, malgré tous les débats stériles sur les crop tops, les jeunes filles sont allées au collège et au lycée habillées comme elles le souhaitaient, qu'elles ont fait des actions de sensibilisation, je suis optimiste. Il en est de même pour la transidentité : je suis fière que des enfants et adolescent.e.s prennent leur place. Même si le chemin est encore long, je suis reconnaissante de ce qui se passe chez les plus jeunes.

D'où vous vient cette volonté de vous engager pour la cause féministe ? Avez-vous été inspirée par des personnes en particulier ?

C'est ma belle-mère qui m'a d'abord sensibilisée à ces sujets quand j'étais adolescente. Elle postait souvent des articles féministes sur Facebook. Puis, à la fac, j'ai rencontré des personnes plus engagées, plus militantes. J'ai ensuite fait un service civique pour une ONG qui travaille pour les femmes entrepreneures, du bénévolat dans une association à Paris pour le droit des femmes exilées ou participé à certaines actions de collage. Après avoir lu quelques ouvrages et échangé avec d'autres militantes, j'ai affiné mes connaissances et je me suis questionnée sur les féminismes. En fait, ce sont plein de petites choses qui se sont ajoutées au fur et à mesure. **Je n'ai pas un militantisme accompli, dans le sens où j'aimerais être encore plus présente dans les actions de rues, dans les collectifs, mais c'est quelque chose que je souhaite développer d'avantage.**



Fleur Rizza Tételain

Fleur est étudiante. Elle est bénévole au sein du Programme Jeunes d'Oxfam France et militante féministe intersectionnelle. Fleur, s'engage au quotidien pour un monde plus égalitaire.

Pouvez-vous nous donner des exemples d'actions que vous réalisez au quotidien ?

Je suis bénévole dans plusieurs structures et collectifs et, professionnellement parlant, j'ai choisi d'évoluer dans le monde des ONG et de la coopération. J'essaie d'être présente dans le plus d'actions et de manifestations possible.

À titre personnel, je partage beaucoup de choses sur les réseaux sociaux, sur plusieurs sujets politiques et militants. Si rien qu'avec une publication, je peux faire réfléchir une personne, c'est déjà ça. **Mais surtout, j'essaie de ne jamais être politiquement correcte avec ma famille, mes ami.e.s et les gens que je croise.** Dans les débats, je ne laisse pas passer grand-chose quand j'entends des remarques qui me semblent problématiques : j'essaie de faire évoluer les mentalités dans mon entourage.

Selon vous, en quoi un plan de relance féministe est indispensable ?

C'est primordial, déjà pour lutter contre les inégalités salariales. **Rappelons que les femmes, à travail et à diplômes égaux, perdent plus d'un mois de salaire sur l'année comparativement aux hommes.** C'est aussi indispensable pour tout ce qui est relatif au congé paternité par exemple : il faut l'imposer, le rendre obligatoire. Parce que les inégalités en termes de charge mentale se creusent dès les premiers jours du bébé.

J'aimerais aussi que ce ne soit pas un plan de relance envisagé d'un point de vue seulement économique mais aussi social. **Il faut une véritable prise en charge des plaintes et une réelle protection des femmes qui se sont manifestées auprès des services judiciaires.** On le voit avec tous les féminicides : dans la plupart des cas, les femmes avaient déjà parlé de leurs difficultés, les maris avaient déjà été condamnés. En Espagne, ils ont réussi à diminuer le taux de féminicides grâce à des engagements concrets il y a plusieurs années. Si leur gouvernement a réussi, je ne vois pas pourquoi le nôtre n'y arriverait pas.